

AVANT-PROPOS

POURQUOI CE LIVRE?

Lorsque Mounce note dans sa préface, ne plaisantant qu'à moitié, que « le rapport entre grammaires grecques et professeurs de grec est de dix pour neuf¹ », il pense aux grammaires de base. Pour un niveau intermédiaire, jusqu'à assez récemment, la situation était différente : les grammaires de ce niveau pouvaient être comptées sur les doigts d'une seule main. Mais les deux dernières décennies ont vu un renversement de cette tendance. On trouve maintenant des travaux importants de Brooks et Winbery, Vaughan et Gideon, Hoffmann et Von Siebenthal, Porter, et encore Young, pour ne mentionner qu'eux. Se pose donc la question : pourquoi ce livre²?

La préhistoire de ce travail

Sans vouloir d'aucune manière dénigrer le travail des autres, travail dont j'ai largement bénéficié, il semble nécessaire de donner quelques explications à la publication de cette grammaire et de souligner ses particularités. Il faut tout d'abord signaler que cette première édition publiée est en fait la sixième version de ce travail. Ce livre est apparu pour la première fois en 1979 comme un photocopie de 150 pages pour les étudiants en troisième semestre de grec au Séminaire théologique de Dallas (à l'époque il s'intitulait *Selected Notes on the Syntax of New Testament Greek*). Au bout de trois ans et trois nouvelles versions, le document dépassait 300 pages. La plupart des illustrations, discussions exégétiques et catégories grammaticales de la présente édition étaient déjà présentes en 1982, sous forme embryonnaire au moins. L'une des motivations pour la publication a donc été l'utilisation répandue de diverses éditions non publiées parmi d'anciens étudiants et d'autres. Avec cette édition il ne s'agit pas de répandre mon nom, mais plutôt de corriger les jugements passés d'un professeur débutant. Mon espoir est que le présent ouvrage offrira un

1. W.D. Mounce, *Basics of Biblical Greek*, Grand Rapids, Zondervan, 1993, p. x.

2. Dans la mesure où ces ouvrages seront mentionnés à plusieurs reprises au cours de ce travail, on se référera pour les données bibliographiques à la liste des abréviations. Bien qu'elle date de maintenant plus de deux décennies, la *Beginning-Intermediate Grammar* de Funk ne devrait pas non plus être négligée.

regard nettement plus sobre sur la syntaxe du Nouveau Testament que les précédentes versions.

Ma motivation

Ma motivation initiale n'a en rien changé : encourager les étudiants à aller au-delà des catégories grammaticales et à voir la pertinence de la syntaxe pour l'exégèse. En enseignant tout à la fois la grammaire et l'exégèse, je n'ai pu que vivement ressentir cette nécessité. Trop souvent, au moment où les étudiants terminent leur cursus de grec, la désillusion et la démotivation ont été installées par l'écrasement sous les catégories. Les grammaires grecques ont une longue tradition de listes interminables des divers types morphosyntaxiques, associés à quelques exemples. On suit en cela le modèle des grammaires classiques qui donnent des aperçus de nombreux corpus littéraires (car les tournures d'une langue doivent être basées sur des exemples sans ambiguïtés)³. Cependant, cette approche du Nouveau Testament court le risque de donner à l'étudiant l'impression erronée que les étiquettes syntaxiques colleront tout naturellement aux mots d'un passage, offrant ainsi à l'exégèse des allures de science exacte.

À l'inverse, une fois que l'étudiant a acquis un peu d'expérience de l'exégèse, c'est l'impression opposée, et tout aussi fautive, qui émerge : l'exégèse est l'art d'imposer ses idées au texte en allant chercher des étiquettes syntaxiques à lui coller en harmonie avec sa propre précompréhension. La première attitude voit la syntaxe comme un maître froid et rigide de l'exégèse, tout aussi indispensible qu'inintéressant. La seconde part du principe que l'utilisation de catégories syntaxiques en exégèse est simplement un jeu « à la Wittgenstein » auquel se livrent les commentateurs.

Ainsi, une trop large part de l'exégèse n'est pas basée de manière adéquate sur la syntaxe tandis que de trop nombreux travaux de syntaxe montrent peu d'intérêt pour l'exégèse. Il en résulte une dichotomie qui a pour effet que, d'une part, les étudiants de niveau intermédiaire ne voient pas la pertinence de la syntaxe pour l'exégèse et que, d'autre part, les exégètes mésestiment de la syntaxe dans leur exégèse. Ce travail tentera d'offrir un premier correctif à cette situation en fondant véritablement l'exégèse sur les tournures de la langue et en mettant en valeur l'importance exégétique de la syntaxe.

Particularités de cette grammaire

Des exemples exégétiquement significatifs

Outre les illustrations claires de catégories particulières, nous développerons régulièrement des exemples plus ambigus et exégétiquement significatifs. Ces

3. Il ne s'agit pas de dire qu'il faudrait nécessairement opérer une réduction des catégories syntaxiques. Une telle réduction, bien que pédagogiquement plus facile à manier, est peu pertinente pour l'exégèse. Les raisons de la multiplicité des catégories utilisées dans ce livre seront exposées plus loin.

passages sont généralement discutés assez en détail. Cela devrait non seulement rendre la syntaxe plus intéressante, mais également encourager l'étudiant à penser de manière exégétique, ainsi qu'à reconnaître que la syntaxe ne permet pas de résoudre tous les problèmes d'interprétation...

Sémantique et « situation sémantique »

Pour les différentes catégories syntaxiques, on développera souvent tout à la fois la sémantique en général et la « situation sémantique ». Plutôt que de donner simplement des définitions pour chaque étiquette, nous analyserons également les nuances de catégorie (sémantique) et les situations (contexte, intrusions lexicales, etc.)⁴ dans lesquelles tel emploi apparaît en général. Ces analyses permettent de montrer que les descriptions syntaxiques ne sont pas de simples jeux de spécialistes et que les tournures de la langue permettent un certain contrôle de l'exégèse. De temps en temps, nous montrerons les indices structurels qui pourraient échapper aux étudiants de niveau intermédiaire (p. ex. le fait que le présent historique est toujours à l'indicatif et que tous les exemples clairs de présent historique dans le Nouveau Testament sont à la troisième personne). Souvent, la discussion s'étendra sur la sémantique d'une construction, aidant ainsi l'étudiant à gagner en perspicacité quant à la signification exégétique des divers motifs syntaxiques⁵.

Des définitions claires

Ce travail vise à donner des définitions claires et complètes, suivies d'aides au repérage appelées « clés pour l'identification » (p. ex. pour l'imparfait inchoatif l'étudiant devrait essayer de traduire le verbe par « commencer à faire »; pour le présent itératif il devrait essayer d'ajouter « habituellement » devant le verbe).

Des exemples en abondance

Si on se contente de donner un ou deux exemples, il reste possible pour l'étudiant de se concentrer sur des éléments qui ne sont pas centraux pour la construction. Avec plusieurs exemples tirés de manière relativement équilibrée des évangiles, des Actes, du corpus paulinien, des épîtres catholiques et de l'Apocalypse, l'étudiant est exposé aux divers types de littérature du Nouveau Testament et ainsi plus capable de voir clairement les traits essentiels d'une catégorie donnée⁶. Lorsque les illustrations de cet ouvrage sont prises uniquement d'un genre littéraire ce n'est pas accidentel : cela indique que l'emploi dont il est question est limité à ce genre précis (p. ex. le présent historique n'apparaît que dans des textes narratifs). Dans la traduction de la plupart des

4. Le concept de « situation sémantique » est plus largement développé dans le chapitre intitulé « L'approche de ce livre ».

5. De temps à autre ces discussions pourront être très nuancées et en apparence trop compliquées pour des cours de grec de niveau intermédiaire. La discussion sémantique concernant le génitif d'apposition est par exemple inhabituellement longue. Cependant, si un enseignant souhaite que ses étudiants apprennent à penser de manière linguistique plutôt que de simplement mémoriser puis restituer des catégories grammaticales, ces sections doivent être comprises. Précisément à cause d'un manque de sensibilité linguistique de nombreux étudiants du Nouveau Testament commettent des maladresses exégétiques. Savoir comment traduire ou même identifier syntaxiquement une construction n'est pas la même chose que de savoir comment articuler sa sémantique.

exemples donnés, les mots concernés par la discussion sont mis en évidence. Les étudiants avancés pourront s'arrêter aux diverses variantes textuelles mentionnées avec les témoins concernés⁷.

Statistiques grammaticales

La fréquence des divers mots et constructions à la morphologie desquels nous nous arrêterons sera listée au début des sections principales⁸. Pour un étudiant, savoir qu'une construction est « rare » peut être utile, mais lorsqu'il sait que le participe futur passif n'apparaît qu'une fois dans le Nouveau Testament ou que l'optatif y est présent 68 fois, « rare » prend une connotation plus précise. Sans l'ajout de cette information, un étudiant pourrait par exemple conclure, à tort, que les conditionnelles de la première classe sont plus courantes que le parfait.

Schémas, tableaux et graphiques

De nombreux schémas, tableaux et graphiques sont inclus dans cet ouvrage. Plus il y a de schémas en camembert, de barres de graphiques, de diagrammes de Venn, plus les étudiants comprennent et retiennent. Ces aides visuelles permettent de représenter les emplois, les champs sémantiques, la fréquence d'apparition, etc. Un graphique sur la fréquence des diverses prépositions, par exemple, permettra à l'étudiant de se faire en un clin d'œil une idée de l'importance de *év*.

Une multitude de catégories syntaxiques

Un des traits particuliers de ce travail est la présence d'une multitude de catégories syntaxiques dont certaines n'avaient encore jamais fait l'objet d'une publication. Cela nécessite quelques explications puisque, de nos jours, un certain nombre de grammairiens cherchent à éviter la prolifération de ces catégories. Ceux-ci le font pour trois raisons liées entre elles.

Premièrement, en utilisant la linguistique moderne, l'appréciation et la reconnaissance du sens fondamental de divers éléments morphosyntaxiques (ce que nous appelons le *sens non affecté*) ont pris une importance croissante. Ainsi on rencontre de plus en plus des affirmations telles que « Au fond, tous

6. Certaines grammaires du Nouveau Testament pourraient assez justement recevoir un titre comme *Une syntaxe de Matthieu et parfois de quelques autres livres du Nouveau Testament*. En effet, elles ne cherchent pas à prendre des exemples qui soient issus des divers genres littéraires du Nouveau Testament.

7. Pour les questions statistiques, nous utilisons le texte de Nestlé-Aland^{26/27} / UBS^{3/4}. De manière générale, c'est également ce texte qui sera utilisé pour les illustrations, avec les variantes pertinentes pour les points de grammaire discutés. Nous signalerons lorsque l'illustration implique une leçon qui ne se trouve pas dans ce texte.

Il nous faut dire encore un mot concernant la forme des exemples utilisés. De temps à autre, des particules ou d'autres mots qui ne sont pas pertinents pour la question syntaxique traitée sont omis sans notification autre que des points de suspension (c.-à-d. : ...). De la sorte, le texte grec est présenté aussi court que possible. Nous avons cependant essayé de laisser assez de contexte pour montrer la justesse de l'illustration pour la catégorie traitée.

8. Ces statistiques sont tirées du logiciel acCordance, diffusé par le Gramcord Institute, qui permet des recherches morphologiques détaillées dans le Nouveau Testament grec ainsi que dans le texte hébreu de la BHS et l'édition de Rahlfs de la LXX (cf. note 24).

les génitifs sont soit subjectifs soit objectifs » ou « l'aoriste est le temps par défaut, utilisé simplement lorsqu'un auteur souhaite s'abstenir de décrire ».

Deuxièmement, de nombreuses catégories restreintes à certaines *situations sémantiques* telles que genre littéraire, contexte, sens lexical des mots impliqués, etc., sont souvent interprétées comme de simples *applications* du sens de base et non pas comme des catégories sémantiques en elles-mêmes. En supposant des liens avec la lexicologie, la tendance est à présent de ne plus considérer de telles catégories comme purement grammaticales et, par conséquent, de ne plus les décrire dans les grammaires⁹.

Finalement, c'est souvent pour des raisons pédagogiques que le nombre de catégories grammaticales a été réduit. Certaines ont été regroupées. Ainsi dans une grammaire récente les datifs de moyen, de cause, d'agent et de manière sont traités comme une seule catégorie indistincte¹⁰. D'autres catégories d'emplois particulièrement rares sont souvent ignorées¹¹.

Cette tendance est utile à plusieurs égards, mais poussée trop loin. Ses raisons d'être manquent de nuance. Bien que notre compréhension du *sens non affecté* progresse, arrêter les discussions syntaxiques au niveau du plus petit dénominateur commun manque de sensibilité linguistique et de justesse pédagogique. La nature de la langue est telle que *la grammaire ne peut pas être isolée des autres éléments* tels que le contexte, les unités lexicales, ou d'autres caractéristiques grammaticales. Plutôt que de voir tout cela comme de simples applications du sens, nous préférons les voir comme des emplois variés ou des catégories de *sens affecté* de la forme de base. Le fondement de notre approche syntaxique est en fait de distinguer entre le sens non affecté et le sens affecté, et de prêter attention aux signes linguistiques qui nous permettent de faire cette distinction.

Personne, par exemple, n'a jamais vu un présent en lui-même. Ce que nous voyons est un verbe qui a jusqu'à sept étiquettes morphologiques différentes (dont une pourrait indiquer le présent), et une étiquette lexicale (la racine), tout cela dans un contexte donné, à la fois littéraire et historique. Tandis que nous essayons d'analyser le sens de ce présent, tous ces autres éléments linguistiques se pressent tout autour. Ainsi, l'une des thèses centrales de cette grammaire est que *les éléments linguistiques du contexte contribuent au sens d'une catégorie grammaticale étudiée*.

Les hypothèses des grammairiens à propos du *sens non affecté*¹² d'un élément morphosyntaxique (tel que, par exemple, le génitif, le présent, etc.) sont censées être basées sur un échantillon raisonnable de données ainsi que sur une grille d'analyse linguistique appropriée. Les anciens travaux avaient tendance à occulter le sens non affecté parce que les données sur lesquelles ils basaient

9. Par exemple, dans plusieurs études lexicales et linguistiques récentes, on a attiré l'attention sur la différence entre déclaration et phrase (voir par exemple l'excellent travail de Peter Cotterell et Max Turner, *Linguistics and Biblical Interpretation*, Downers Grove, IVP, 1989, p. 22-23). Une déclaration est une affirmation unique à un moment unique. Les mêmes mots pourraient être répétés à une autre occasion, mais il ne s'agirait pas de la même déclaration. Ce serait toutefois la même phrase. En appliquant cela aux études lexicales, on doit faire une distinction entre sens d'un mot et cas. Sans cela, un dictionnaire devrait donner tous les cas où apparaît un mot en les présentant chacun comme un sens différent.

10. S.E. Porter, *Idioms of the Greek New Testament*, JSOT, Sheffield, 1992, p. 98-99.

11. Pour une grammaire de niveau intermédiaire comme le présent travail, il s'agit bien d'une raison légitime pour ne pas mentionner certaines catégories.

leurs définitions étaient insuffisantes. Par exemple, l'idée que le présent d'interdiction signifie, dans son essence, « arrêter de faire » est erronée. Il s'agit en réalité d'un emploi spécifique qui ne peut pas être appliqué universellement. Il faut trouver une notion abstraite du présent d'interdiction qui soit tout à la fois typique de ce présent et capable de rendre plus largement compte des données.

Mais le simple fait de retravailler ces définitions en les basant sur un plus large panel de données ne permet qu'un progrès limité. Il est également nécessaire d'examiner des éléments extra-grammaticaux si l'on veut élaborer des catégories d'emplois adéquats. Par conséquent, l'étape suivante consiste dans l'examen du présent d'interdiction dans divers contextes, divers genres littéraires et avec divers lexèmes. Le repérage de certains motifs sémantiques permet alors de former le squelette des différentes catégories. De la sorte, le présent d'interdiction utilisé pour stopper une action en cours peut être considéré comme une catégorie légitime de sens affecté, bien qu'il ne représente pas le sens non affecté de l'élément.

Une illustration tirée d'une salle de cours pourrait aider. Dans l'enseignement de la syntaxe grecque aux étudiants de deuxième année au Séminaire de Dallas le département d'études néotestamentaires donne des travaux de traduction et d'analyse syntaxique. Lorsque nous travaillons un passage, les étudiants traduisent et analysent diverses situations syntaxiques. À de nombreuses occasions, les discussions en classe ressemblent à ceci :

L'étudiant : « Il doit s'agir d'un génitif de possession. »

Le professeur : « Il est plus probable que ce soit un génitif d'attribut. Regardez le contexte : à la ligne précédente Paul dit... »

L'étudiant : « Je croyais qu'on était en cours de grammaire. Qu'est-ce que le contexte a à voir là-dedans ? »

Le professeur : « Tout ! »

De là suit une discussion révélatrice (espérons !) sur la manière dont *la syntaxe ne peut pas être comprise sans tenir compte des autres caractéristiques de la langue*. (À cela, les étudiants sont généralement mal préparés puisqu'ils viennent de terminer une année durant laquelle ils ont ingurgité des formes en quantités massives. Et on leur demande à présent de penser à nouveau, et plus de simplement recracher des connaissances...) Les catégories syntaxiques ne sont en réalité pratiquement jamais de simples catégories syntaxiques. *La syntaxe est une analyse de la manière dont certaines caractéristiques de la communi-*

12. Si le terme de « sens non affecté » est difficile à saisir, on pourra se baser sur un exemple particulier de cela. *L'aspect* du verbe (à distinguer de l'*Aktionsart* ou « caractère de l'action ») est le sens non affecté du type d'action que les divers temps peuvent marquer. Il n'est pas affecté par des intrusions lexicales ou contextuelles. *L'Aktionsart*, par contre, est le sens affecté, modulé en particulier par le lexème du verbe. (Naturellement, cette illustration ne sera d'aucune utilité à qui n'a pas eu de révélation sur ce qu'est l'*Aktionsart*...) Nous appliquerons simplement les découvertes et les catégorisations de la recherche sur les aspects des verbes au champ plus large de l'ensemble de la syntaxe. Ainsi, pour donner un exemple, lorsque l'on discute du sens du génitif nous avons affaire à quelque chose de tout à fait abstrait, basé sur une multitude de cas concrets dans lesquels un élément commun se répète de manière régulière.

cation (c'est-à-dire des situations sémantiques) prévisibles, reproductibles et dans une certaine mesure organisables affectent des éléments morphosyntaxiques particuliers.

Il n'est ni utile ni véritablement possible de réduire la syntaxe au lien élémentaire qui relie, d'une manière générale, toutes les occurrences d'une forme particulière. Mon expérience est que la plupart des étudiants qui apprennent le grec du Nouveau Testament ne sont pas véritablement intéressés par la grammaire, le grec ou la linguistique en eux-mêmes. Ce qui les intéresse, c'est l'interprétation et l'exégèse. Aussi éviter de discuter, par exemple, des différentes nuances du génitif encourage les imprécisions exégétiques. Mais composer des catégories sans prêter attention aux différentes situations sémantiques dans lesquelles elles apparaissent encourage l'« eisègèse » : on plaque ses idées sur le texte plus qu'on ne se met à son écoute. Par conséquent, même si ces catégories peuvent parfois paraître fastidieuses, il est pédagogiquement plus profitable de les donner aux étudiants, simplement parce que ceux-ci s'intéressent à l'exégèse et pas seulement au grec.

Absence de discussions sur l'analyse du discours

Contrairement à la tendance actuelle, ce travail ne comporte aucun chapitre sur l'analyse du discours. La raison de cette lacune a quatre facettes : (1) l'analyse du discours en est à ses balbutiements et les méthodes, terminologies et résultats tendent par conséquent à être instables et trop subjectifs¹³. (2) Les méthodes de cette analyse, instables qu'elles sont pour l'instant, ne commencent pas par le fondement que sont les mots et les phrases. Cela n'invalide aucunement cette approche mais la rend assez différente des recherches syntaxiques. (3) Ainsi, dans la mesure où ce travail porte explicitement sur la *syntaxe*, l'analyse du discours qui ne touche ce sujet que de manière périphérique n'a pas nécessairement sa place ici¹⁴. (4) Finalement, l'analyse du discours est un sujet trop vaste pour n'être traité ici que de manière marginale, en appendice d'un livre de grammaire. Elle mérite des discussions plus complètes telles qu'on peut en trouver dans les travaux de Cotterell et Turner, D.A. Black et d'autres¹⁵.

Priorité à la structure

Une autre tendance courante parmi les grammairiens, que ce soit en grec ou dans d'autres langues, est d'organiser leur propos d'après la sémantique plutôt

-
13. De manière générale, nous nous sentons proches de la vive critique, vieille de maintenant plus de deux décennies, adressée par Robinson à la grammaire transformationnelle de Noam Chomsky : « Les modes en linguistique vont et viennent avec une telle rapidité que cela crée quelques doutes quant à la revendication fondamentale du statut de science pour la linguistique » (Ian Robinson, *The New Grammarians' Funeral. A Critique of Noam Chomsky's Linguistics*, Cambridge, CUP, 1975, p. X).
14. P.H. Matthews, dans sa magistrale *Syntax*, définit la syntaxe comme « un sujet distinct de la stylistique et dans les termes duquel des expressions telles que "la syntaxe au-delà de la phrase" n'ont pas de sens » (P.H. Matthews, *Syntax*, Cambridge, CUP, 1981, p. xvix). Nous n'irions pas aussi loin mais nous nous orientons dans la même direction.
15. Nous avons été heureux de trouver un appui de Matthews en ce sens lorsqu'il fait cette appréciation générale : « Ces domaines de recherche [l'analyse du discours et la structure de la phrase] sont trop importants et leurs méthodes trop spécifiques pour qu'ils soient traités en appendice à un ouvrage qui concerne premièrement les phrases et les propositions » (P.H. Matthews, *Syntax*, p. xix).

que d'après la structure. Ainsi, l'accent est mis sur *les manières* d'exprimer les buts, la possession, les résultats, les conditions, etc. plutôt que sur les *formes* utilisées pour le faire.

Les grammaires donnant la priorité à la sémantique sont plus utiles pour la *composition* dans une langue vivante que pour l'analyse du corpus limité d'une langue morte. Il ne s'agit pas de dire qu'une telle approche n'aurait aucune place dans la grammaire du grec ancien, mais une grammaire exégétique de niveau intermédiaire sera plus utile en étant organisée d'après les caractères morphosyntaxiques.

Il est donc clair que l'utilisateur régulier de cet ouvrage ne sera pas le plus capable, ou du moins pas le plus intéressé, pour dire toutes les manières dont, par exemple, un but peut être exprimé en grec. Mais il devrait être capable de reconnaître les formes telles qu'elles apparaissent dans le Nouveau Testament grec. Lorsqu'il ou elle voit dans un texte un ἵνα ou un infinitif articulé par un génitif, la première question ne sera pas « Comment peut-on exprimer un but en grec? » mais « De quelle manière cette forme est-elle utilisée ici? ». Les premières questions que l'on se pose sont la plupart du temps liées à la *forme*. La valeur d'une grammaire exégétique est dépendante de son utilité pour l'exégèse : puisque l'exégèse commence avec les formes trouvées dans le texte pour en venir ensuite au sens de celles-ci, une grammaire exégétique doit faire de même.

Une conséquence pratique de cette priorité donnée à l'observation des structures est que la section sur la syntaxe des propositions semble relativement réduite en comparaison de celles concernant la syntaxe du nom et du verbe. En effet, le nombre de structures liées aux diverses modulations des noms ou des verbes et leur signification excède de loin celui des structures de phrase typiques que nous reconnaissons. Cela ne signifie pas que nous considérons le mot comme l'unité sémantique de base! Cette approche atomistique du langage a été abandonnée depuis des décennies. Si nous avons décidé d'organiser cette grammaire en fonction des formes reconnaissables, c'est pour des raisons pédagogiques et non linguistiques. Une grammaire partant ainsi des mots dans leurs structures est plus facile d'accès pour l'utilisateur. Ainsi, la *présentation* de cette grammaire est faite en fonction des *formes* tandis que *l'analyse* de la matière est *sémantique*.

Éléments minimaux concernant les catégories lexico-syntaxiques

Certaines catégories morphosyntaxiques impliquent un nombre indéfini de lexèmes. Il en va notamment ainsi des catégories d'emploi de noms, d'adjectifs et de verbes. Mais d'autres catégories telles que les catégories liées aux prépositions, pronoms et conjonctions n'impliquent qu'un nombre défini de lexèmes. Celles-ci sont appelées catégories lexico-syntaxiques. Notre conviction est que les dictionnaires de base tels que le BAGD traitent déjà ces catégories de manière pleinement suffisante. On les y trouve aisément grâce à la classification alphabétique et les présentations sont richement nourries de matériel bibliographique, de variantes textuelles et de discussions exégétiques (bien que succinctes)¹⁶. Celui qui est intéressé par une syntaxe exégétique n'aura pas besoin d'être encouragé à acquérir un dictionnaire : c'est (ou devrait être) l'un des outils toujours à portée de main de l'exégète.

Il semblait donc superflu d'alourdir ce travail d'une copie de ce que l'on trouve déjà dans un dictionnaire¹⁷. Dans nos discussions des catégories lexico-syntaxiques, nous nous limiterons donc aux éléments suivants : (1) une esquisse des utilisations de la catégorie en cohérence avec le reste de l'ouvrage; (2) quelques discussions détaillées de passages exégétiquement significatifs; (3) des principes généraux utiles pour la catégorie syntaxique plus large à laquelle une catégorie lexico-syntaxique appartient (par exemple des types de conjonctions, des commentaires généraux sur les prépositions, etc.).

Organisation de l'ouvrage

Ce texte a été conçu pour des utilisateurs divers, des étudiants encore inexpérimentés aux plus chevronnés des pasteurs. Pour aider les uns et les autres à exploiter cet ouvrage au mieux, différents éléments ont été mis en place :

- Les **illustrations** sont données à la fois en grec et en français et les éléments syntaxiques dont il est question sont mis en évidence.
- Il y a au moins trois **niveaux de discussion** dans cet ouvrage :

1. Le niveau le plus **simple** est celui des « Résumés de syntaxe » que l'on trouve à la fin de l'ouvrage. La quasi-totalité de ces « Résumés de syntaxe » incluent les titres des catégories, une brève définition et des indications de traduction (appelées « Clés pour l'identification »). Dans cette rubrique on ne trouve ni exemples, ni discussions exégétiques ou linguistiques. Il n'y a là qu'un condensé sommaire de l'ouvrage destiné à rafraîchir la mémoire de celui qui aura préalablement étudié les diverses catégories utilisées.
2. Le niveau **intermédiaire** est constitué de ce que l'on trouve en caractères normaux dans le texte du livre. Ce niveau inclut en particulier les définitions et les illustrations, ainsi que des discussions concernant la sémantique d'un grand nombre de catégories.
3. Le niveau **avancé** est indiqué par une police de texte plus petite. Les notes de bas de page sont les premiers représentants de ce type. Beaucoup de ces notes ajoutent des discussions plus développées concernant la syntaxe. Les discussions exégétiques de certains passages sont également présentées dans une police plus petite avec un trait vertical devant le paragraphe concerné. Les étudiants de niveau intermédiaire sont toutefois encouragés à les lire (ou en tout cas les parcourir) puisqu'elles servent de modèle d'exégèse syntaxique¹⁸.

16. Nous ferons toutefois exception à cela pour ce qui concerne l'article. Dans la mesure où celui-ci est de très loin le mot le plus commun du Nouveau Testament (apparaissant près de deux fois plus souvent que *καί*, son plus proche concurrent) il est nécessaire de lui offrir un développement détaillé dans une grammaire.

17. Les anciennes grammaires (comme celle de Robertson) dépensaient une place importante pour l'étude des catégories lexico-syntaxiques, mais cela était largement dû à l'inexistence de dictionnaires complets et à jour. Curieusement, de nombreuses grammaires récentes ont adopté la même approche sans que la nécessité n'en soit restée semblable.

18. Certaines discussions exégétiques restent toutefois complexes. L'étudiant de niveau intermédiaire pourra se permettre de ne les lire qu'en diagonale.

- Finalement, l'**index des citations bibliques** est spécialement destiné aux pasteurs. Au sein de la liste de toutes les citations sont soulignés les pages où les textes correspondants font l'objet d'un examen plus attentif (en particulier exégétique).

La section suivante détaillera davantage cet agencement du travail en expliquant en particulier comment utiliser cet ouvrage dans un cours de grec intermédiaire d'un semestre.

COMMENT UTILISER CE TEXTE EN COURS? (OU UNE JUSTIFICATION DE LA LONGUEUR DE CET OUVRAGE)

Bien que j'utilise la linguistique, je n'ai pas écrit cet ouvrage pour les linguistes. Je ne l'ai pas écrit pour ceux qui s'intéressent au Nouveau Testament uniquement pour l'apprentissage de la traduction, bien qu'il puisse naturellement leur être utile. Je l'ai écrit pour ceux qui ont comme objectif l'interprétation du texte, l'exégèse et sa présentation. En tant que tel, cet ouvrage s'adresse encore à un public varié : étudiants de niveau intermédiaire, étudiants expérimentés, commentateurs de l'Écriture ainsi que tous ceux pour qui des années sans pratique ont fait du grec un étranger. En bref, ce travail devrait être utile autant pour un cours de grec que pour l'étude individuelle que ferait un pasteur.

De prime abord, l'épaisseur intimidante de ce volume pourrait suggérer que je n'ai pas l'expérience d'une salle de cours ! Bien des professeurs de grec pourraient s'inquiéter d'une telle longueur et se sentir submergés à l'idée de parcourir toute cette matière en un seul semestre. Il nous faut donc donner quelques explications concernant la taille de notre ouvrage et la manière d'utiliser ce livre dans le temps imparti.

Il faut tout d'abord faire remarquer qu'une partie de la longueur de cet ouvrage est due à divers éléments que l'on ne trouve habituellement pas dans une grammaire de ce niveau :

- des exemples abondants et présentés de manière bien lisible,
- des notes de bas de page développées,
- des graphiques et des tableaux en grand nombre,
- des discussions de passages significatifs pour l'exégèse,
- des analyses de catégories rares,
- des discussions sémantiques.

Comme on peut le constater, tous ces éléments supplémentaires ne sont pas tous de nature à causer des difficultés. Au contraire, les graphiques et les illustrations devraient par exemple plutôt faciliter le travail en classe. (De manière analogue, les *Basics of Biblical Greek* de Mounce constituent un volume plus important que la norme en matière de grammaires de base. Cependant, celui-ci est rempli d'une telle quantité d'informations pédagogiquement pertinentes que cette longueur soutient l'enseignement plus qu'elle ne l'entrave.) Si vous avez pour but de parcourir toute cette matière en un semestre, je vous encourage à suivre les deux premières suggestions ci-dessous. Si le semestre est déjà chargé de nombreuses autres exigences, on pourra éventuellement suivre les suggestions trois et quatre.